

L'Approche Écosystémique pour une gestion intégrée des ressources halieutiques : un point de vue personnel¹.

Patrick Prouzet

Responsable du programme DEMOSTEM
DPS-HGS-Laboratoire Ressources Halieutiques d'Aquitaine
Technopole IZARBEL
64210 Bidart
France.

AVANT-PROPOS.

Concept philosophique, l'approche écosystémique est aussi une méthodologie, née de la cybernétique et de la systémique, qui cherche à étudier le contexte qui caractérise un système déterminé plutôt que sa structure. Elle privilégie les relations plutôt que les composantes et nécessite « de mieux reculer pour mieux percevoir, relier pour mieux comprendre et situer pour mieux agir »².

Cette approche déjà implicite dans la théorie Darwinienne explique que parmi toutes les occurrences possibles seule une réponse appropriée aux contraintes de l'environnement a les meilleures chances de survivre, de se développer et de se reproduire.

En fait, il ne s'agit plus de savoir « pourquoi quelque chose s'est produit », mais de savoir quelles contraintes ont fait que « n'importe quoi ne se soit pas produit ».

Ainsi, le système n'évolue pas de manière aléatoire, mais suivant des lignes directrices qui permettent son adaptation à l'évolution du contexte qui le contraint.

L'approche écosystémique est en définitive plutôt une façon d'identifier et de définir un problème en vue de concevoir une ou des solutions possibles. Dans ce cadre, comme le disait André Malraux : « la question a plus d'importance que la réponse ».

L'APPROCHE PARTENARIALE : UNE NECESSITE

Clémenceau disait : « La guerre est une affaire trop importante pour être confiée à des militaires ». Par analogie, il me semble que l'approche écosystémique est une affaire trop complexe pour la confier aux scientifiques (seuls).

Je veux dire par-là que l'arbre ne doit pas masquer la forêt ou plutôt que le poisson ne doit pas masquer le système halieutique. Celui-ci est constitué de réalités différentes : biologiques, économiques, sociales et culturelles et perçues sous des angles différents qui font que la réalité des uns n'est pas forcément celle des autres³.

En effet, l'approche écosystémique des pêches nécessite l'élargissement de notre champ d'investigation du système ressources - pêcheurs au système ressources - société d'une part et de la population exploitée à l'ensemble de l'écosystème d'autre part⁴.

On comprendra aisément que la définition et la connaissance du contexte dépassent parfois largement les connaissances obtenues par les scientifiques et font appel à des savoirs

¹ Comme beaucoup de mes collègues à l'IFREMER, je suis confronté bien souvent aux réalités très pragmatiques de l'expertise et de l'avis. Ce passage du statut de chercheur devant soumettre ses savoirs aux jugements de ses pairs, à celui de l'expert considérant sa connaissance comme établie, permet de mesurer toute la difficulté qui consiste pour le scientifique fort de ses doutes à trancher en connaissance de cause.

² Joël de Rosnay, le microscope, vers une vision globale Ed Seuil, 1975.

³ Pour l'administration ce qui est réel est ce qui figure sur le document officiel, pour le biologiste c'est ce qu'il observe, pour le pêcheur c'est ce qu'il capture.

⁴ Fromentin J.-M., Planque B. et O. Thébaud, 2005. Prospective scientifique de DEMOSTEM : Premiers éléments de réflexion, septembre 2005, 12 pages.

d'autres natures et nés des expériences accumulées par les autres acteurs intervenant au sein du système étudié (ici le système pêche).

Cela met en exergue trois qualités que les experts de l'Analyse systémique⁵ devront avoir : **humilité ; compétence et écoute.**

HUMILITE car la démarche écosystémique sera avant tout une démarche partenariale, où les acteurs mettront leurs savoirs en commun sans tentative d'hégémonie car de la « réalité chacun se fait une idée »⁶. L'ensemble des connaissances doit être intégré pour essayer de définir des compromis entre développement économique, attentes sociales et protection environnementale.

COMPETENCE car la fonction d'expert n'est pas une fonction pérenne. Elle implique le retour à un autre statut qui est celui de la personne experte, c'est à dire « versée dans la connaissance d'une chose par la pratique ». Cette compétence confère une crédibilité à la personne experte qui lui permet en retour d'assumer son statut d'expert vis à vis de ses pairs.

ECOUTE car l'expérience que nous avons des situations conflictuelles en matière de gestion des usages et des ressources montre que la lumière ne jaillira pas d'un savoir, d'une discipline, ou plus largement d'un groupe d'acteurs, mais d'un dialogue qui implique que l'on s'approprie et prenne en compte les connaissances de l'autre pour les intégrer à sa propre démarche.

Quand les acteurs ont la volonté d'adopter cette démarche partenariale en intégrant les qualités que l'on vient de définir alors des projets de restauration, de gestion des ressources et des habitats peuvent être mis en place sur des échelles au moins de dimension régionale et ce, avec succès (conférer encart sur la gestion et la restauration du saumon atlantique dans le bassin de l'Adour).

DES COMPROMIS, MAIS SUR QUELLES BASES ?

« La nature a bien de la misère à comprendre le monde »⁷. Cette constatation résume de manière un peu lapidaire les liens de nos sociétés dites urbaines avec leur environnement naturel. Ce comportement contraste avec ceux d'autres sociétés océaniques, indiennes (généralement paysannes) qui ont su intégrer (ou ne pas perdre) dans leurs règles coutumières le fait que l'Homme ne constitue qu'un des éléments de la Nature. Nul ne peut s'approprier la Terre, l'Eau et l'Air et leurs utilisations doivent rester le bien de ceux qui « peuvent parler pour elles » disent les Océaniques. Ces liens spirituels avec la Nature sont également le fait des populations indiennes qui considèrent l'Homme comme le maillon

⁵ Désigne l'étude des interactions entre les composantes de l'environnement étudié en se focalisant, pour le contexte qui nous préoccupe, sur les interactions entre les composantes biologiques, physiques, économiques et sociales. Cette approche déjà ancienne a été utilisée pour des études halieutiques d'écosystèmes estuariens et continentaux. (cf. Le programme d'études halieutiques du Delta Central du Niger cité par J. Quensière (1993) De la modélisation halieutique à la gestion systémique des pêches. *Natures, Sciences, Sociétés. Vol 1, 3*, 211-220.

⁶ Paul Watzlawick 1976, *La Réalité de la Réalité*. Editions Seuil Paris.

⁷ De Richard Desjardins, poète québécois cité par Léa Sébastien dans sa thèse (2006) *Humains et non-humains en pourparlers : l'Acteur en 4 dimensions. Proposition théorique et méthodologique transdisciplinaire favorisant l'émancipation de nouvelles formes de gouvernances environnementales. Thèse en Sciences et Génie de l'Environnement. Université Jean Monnet ENSM Saint-Etienne, 422 pages + annexes et un condensé.*

d'une chaîne où « chaque maillon est essentiel et celui qui le brise, brise l'équilibre de la Nature »⁸.

Le rapport Bruntland (1987)⁹ reprend à son compte cette vision globale de l'Homme dans son environnement, mais en conservant une vision sociocentrée pour définir le développement durable comme « une harmonie entre humains et une harmonie homme-nature ».

Ce développement durable¹⁰ renvoie à la question : **Comment décider ensemble et qui va parler pour la Nature**¹¹ ?

Léa Sébastien (2006) reprenant la vision sociocentrée du développement durable définit l'harmonie entre humains comme la recherche d'une négociation et identifie la recherche d'une harmonie homme-nature à la notion de conservation d'un patrimoine naturel (rapport à l'espace) et d'un patrimoine social (rapport au temps) , l'Homme étant à l'intersection des 2 ensembles (figure 1).

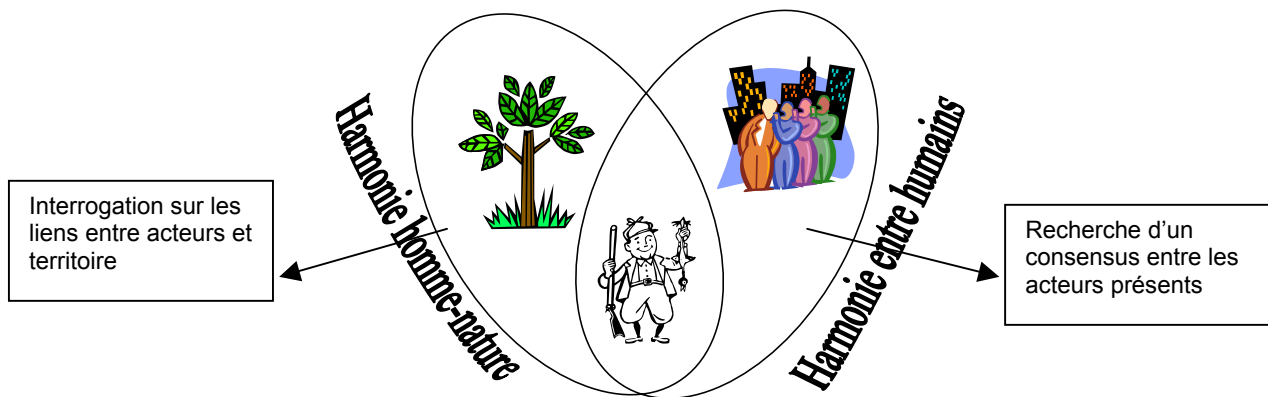


Figure 1 : La vision sociocentrée du développement durable, d'après L. Sébastien (2006)

Dans ce cadre, **la gouvernance devra être une négociation plus écologique pour une conservation plus humaine** afin d'éviter qu'un consensus s'établisse sur le dos de la Nature ou que certaines pratiques de stricte conservation entraînent des conflits sociaux.

Si cela ne se fait pas la recherche d'un consensus fort ayant pour objectif l'harmonie entre humains aboutit, comme nous le savons par expérience, à la dégradation d'un bien environnemental.

LA RECHERCHE SOUS QUELLE FORME ?

A propos de la gestion des populations de poissons migrateurs, Clément et Prouzet (1996)¹² mentionnaient qu'elle se situait « exactement à l'articulation de 3 volets de recherche : transferts physiques/systèmes biologiques/sociétés d'autant plus si l'aide à la décision est considérée comme un objectif identifié de la recherche ».

⁸ E. Malec Lalo, 1992. Les Montagnais : le passé et les perspectives d'avenir. In Le développement du saumon atlantique au Québec : Connaître les règles du jeu pour réussir. Les Actes du Colloque International FQSA 1992, 19-23.

⁹ Rapport Bruntland (1987) pour les Nations Unies sur le concept de développement durable : « le développement durable est celui qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs ».

¹⁰ ou bien encore Gestion intégrée ou équilibrée ou concertée

¹¹ Qui aura aussi le droit de parler pour les générations futures ?

¹² Clément O. et P. Prouzet, 1996. Contribuer à gérer les poissons migrateurs : un enjeu de recherche pour les hydrobiologistes. In INRA Prod. Anim, Hors série, 141-144.

Cette démarche pluridisciplinaire demande une bonne dose de volontarisme, une capacité d'écoute et de curiosité scientifique vers d'autres disciplines et démarches. C'est à ce prix que l'on construira un véritable champ de recherche au sens où l'entendent Jollivet et Pavé (1992)¹³.

Force est de constater que les structures scientifiques peinent encore à organiser une réelle pluridisciplinarité en restant accrochées à la stricte autonomie de leurs champs scientifiques. La culture de l'excellence thématique est bien ancrée dans les champs disciplinaires qui ont encore tout intérêt à conserver un degré d'autonomie élevé qui leur confère surtout la capacité de réfracter, en les retraduisant sous une forme spécifique, les contraintes ou les demandes externes¹⁴. En d'autres termes, il s'agit de répondre à la question posée par « ce que je sais faire » plutôt par « ce que je dois faire ».

La recherche pluridisciplinaire, telle que l'on pressent qu'elle devra être pour relever le challenge de l'approche écosystémique pour une gestion intégrée des ressources halieutiques, devra assurer l'équilibre entre hétéronomie du champ dont les contours ne sont pas encore bien définis et la conservation d'une attractivité vis à vis de champs scientifiques à forte autonomie (écologie moléculaire, génétique des populations, éthologie,...). Elle devra associer expertise et recherche avec toutes les difficultés que cela comporte (cf. note de bas de page 1).

L'augmentation du degré de complexité introduira obligatoirement un accroissement des incertitudes sur les capacités de production et de résilience des ressources naturelles ainsi que le mentionne Jack Rice (2005)¹⁵. Cela ne va pas dans le sens de la demande sociale qui demande moins d'indétermination dans les avis élaborés sauf à considérer ainsi que le signale le rapport Hautcoeur : « plus conscients des limites de la Science car nous savons qu'il n'y a pas de rapport continu et encore moins linéaire entre la connaissance et la décision, nous n'attendons pas moins d'elle **des aides à la décision qui confèrent une place centrale aux connaissances scientifiques** »¹⁶.

DEMOSTEM : UNE CONTRIBUTION A LA CARACTERISATION DU CONTEXTE HALIEUTIQUE¹⁷.

Le programme **DEM**arche **écOS**ystem**TEM**ique pour une gestion intégrée des ressources halieutiques vise à contribuer à la restauration des écosystèmes fragilisés, à la limitation des pertes de biodiversité et à l'optimisation de la rentabilité de la filière halieutique dans le cadre d'une extraction réglementée. L'objectif dépasse par conséquent l'analyse des effets de la pêche sur les ressources et leurs habitats, pour englober aussi la dynamique économique de l'exploitation et l'évolution de la gouvernance du "système pêche". Les acteurs du programme abordent l'étude d'un système complexe, et la stratégie scientifique qu'ils ont choisie est la démarche intégrée, *ie*, la fédération au sein de "chantiers" d'actions spécifiques et complémentaires de projets génériques transversaux. L'action des usages autres que la pêche est pris en compte par le développement de collaborations avec des programmes dédiés tels que le programme DYSCO : « Dynamique et santé des écosystèmes côtiers et estuariens » ou GIZC : « Développement durable et gestion intégrée des zones côtières ». Le transfert des connaissances et des acquis ainsi que leurs valorisations sont principalement développés dans un autre programme dédié à l'halieutique opérationnelle dont l'acronyme est SIDEPECHE : « Systèmes d'information et techniques d'observation, économie et diagnostic de l'évolution des ressources et de leur usage »¹⁸.

¹³ Jollivet M. et Pavé A., 1992. L'environnement : un champ de recherche en formation. *Nature, Sciences et Sociétés*, **101**, 6-20.

¹⁴ Lire à ce propos Bourdieu P., 1997 – Les usages sociaux de la Science : Pour une sociologie clinique du champ scientifique. Sciences en Question (Ed) INRA, 80 pages.

¹⁵ Implementation of the Ecosystem Approach to Fisheries Management, asynchronous co-evolution at the interface between science and policy. Marine Ecology Progress series 300: 265-270.

¹⁶ Rapport Guesnerie- Hautcoeur 2003, page 18.

¹⁷ Cf annexe : schéma du modèle conceptuel.

¹⁸ DEMOSTEM et SIDEPECHE sont les 2 programmes du thème 4 : « Ressources halieutiques, exploitation durable et valorisation ».

Dans le cadre du programme, une cellule de prospective sur « l'approche écosystémique pour la gestion des pêches « Ecosystem Approach for Fisheries management » a été mise en place afin de faire le bilan des connaissances sur cette approche et d'organiser avec l'aide d'experts en la matière une réflexion permettant de mieux intégrer le programme DEMOSTEM au sein de la dynamique de recherche actuelle¹⁹.

LA DEMARCHE PARTENARIALE DOIT ETRE UNE VOLONTE PARTAGEE PAR TOUS

Si les scientifiques ont encore des efforts à faire pour parvenir à créer les conditions d'une pluridisciplinarité bien comprise²⁰, il est évident que les autres groupes d'acteurs doivent également prendre en compte les contraintes de cette approche globale qui implique plus de transparence, moins de suspicion et des efforts d'objectivités. La confrontation des réalités et l'acceptation que celles des autres peuvent être fondées, nécessiteront des efforts constants allant jusqu'à une remise en cause de ses propres savoirs. Il n'est pas évident que, sur ce point, le Monde scientifique soit le plus entraîné. Cette démarche suppose également que nous soyons capables de développer une vision à long terme à une échelle au moins régionale avec pour objectif de respecter la résilience des systèmes naturels. Cela signifie que « les agents de production économique deviennent des instruments essentiels pour atténuer les impacts sur l'environnement au lieu d'être simplement des fauteurs de trouble qu'il faut combattre »²¹.

Rien ne me paraît alors plus approprié pour résumer ce que je viens de dire que de reprendre la conclusion de Edmond Malec Lalo, chef du Conseil des Attikamek et des Montagnais²² à propos de la gestion du saumon par les instances fédérales sur leurs territoires ancestraux : « **Le temps est venu d'abandonner nos préjugés. Nous devons respecter nos différences et travailler main dans la main**²³ ».

¹⁹ Cf. annexe : schéma organisationnel du programme.

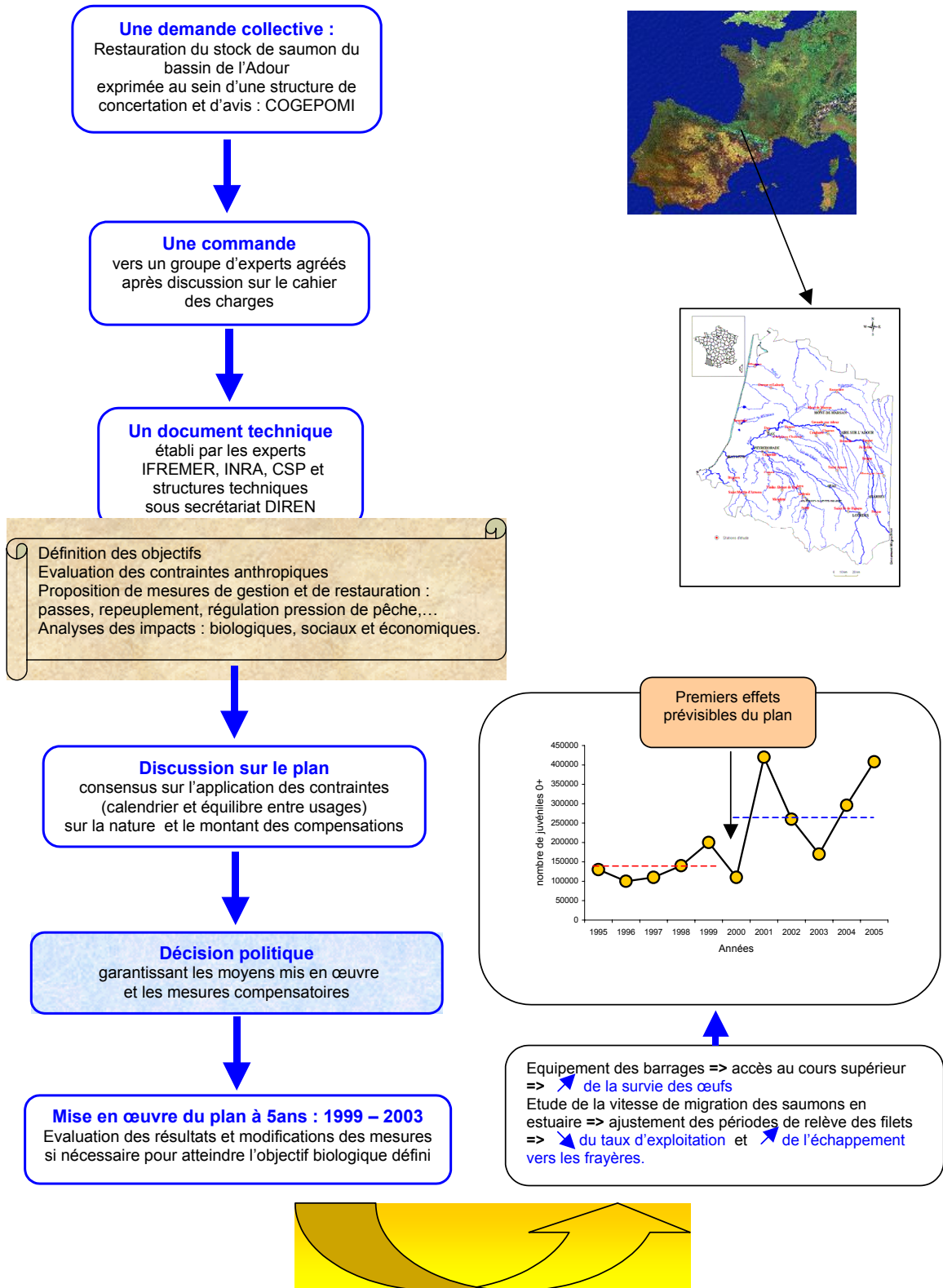
²⁰ C'est à dire ne correspondant pas à une simple juxtaposition des champs scientifiques pour une fiction pluridisciplinaire.

²¹ Tranchant C., Vasseur L., Ouattara I. et J.-P. Vanderlinden, 2005. L'écologie industrielle : une approche écosystémique pour le développement durable (<http://www.francophonie-durable.org/documents/colloque-ouaga-a3-tranchant.pdf>)

²² Tribus indiennes de la Côte Nord du Saint-Laurent dont le territoire ancestral : le Nitassinan couvrait approximativement 700 000 km² au Québec et au Labrador.

²³ cf. référence en note 2.

Un exemple d'approche partenariale : la restauration du saumon atlantique (*Salmo salar*) dans le bassin de l'Adour et des Gaves.



D'après documents COGEPOMI Adour et MIGRADOUR
 Barracou D., 2005 – 2003- Connaissance des stocks : Grands salmonidés : suivi de la fraie et contrôle de la production de juvéniles Rapport MIGRADOUR, 17 pages + annexes.
 Barracou D., 2006 – 2004- Connaissance des stocks : Grands salmonidés : suivi de la fraie et contrôle de la production de juvéniles Rapport MIGRADOUR, 15 pages + annexes.

Schéma conceptuel du programme DEMOSTEM

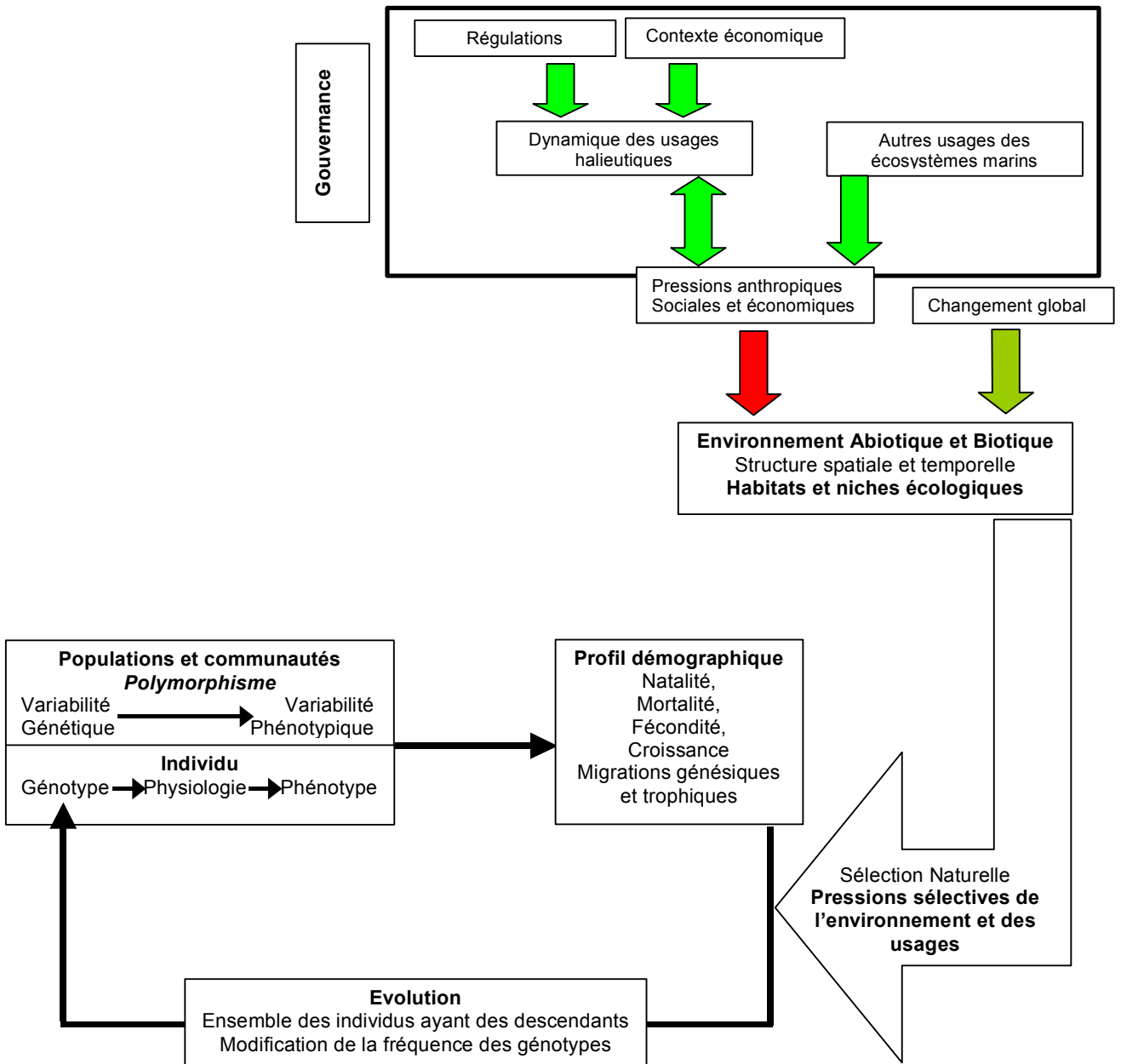


Schéma organisationnel du programme DEMOSTEM

